

Ministère de l'Agriculture, Division du Commissaire

Ottawa, Sept. 8 1904.

STATIONS D'ENGRAISSEMENT DE VOLAILLES

Exposé de leurs opérations. Où elles sont situées

Dix sept stations modèles d'engraisement de volailles ont été mises en opération cette année par le Département Fédéral de l'Agriculture sous la surveillance de Monsieur F. C. Elford, agissant comme chef de la Section de la Volaille. Suit une liste de ces stations avec les noms des régisseurs :—  
 Ontario, Rowmanville, A. W. Foley  
 " Holmesville, T. P. Foster  
 Québec, Bondville, A. P. Hillhouse  
 " Chicoutimi, T. O. Lachance  
 " La Trappe, Rev. Père Edouard  
 " Stanfold, Frank Farley  
 " L'Islet, Auguste Fafard  
 Nouveau-Brunswick, Andover, Geo. E. Baxter  
 " Rogersville, F. Richard  
 Nouvelle Ecosse East Anherst, Alex Clegg  
 " North East Margaree Mariner Smith  
 L'Île du Prince-Edouard Vernon  
 River Bridge Robert Furness  
 " Alberton A. J. Matthews  
 " Eldon, Robert Longard  
 " Glenfinnan, David Macdonald  
 " Montague Bridge, Wm. Campbell  
 " Mount Stewart, Montague Pigott

Une grande partie du temps du régisseur est employée à enseigner aux agriculteurs la méthode d'engraisement, c'est pourquoi le salaire du régisseur et le coût de l'installation des stations sont mis au compte des dépenses pour exécution et enseignement. On s'attend, cependant, à ce que le prix de vente des poulets troussés excède de le coût des poulets, et les dépenses d'alimentation, d'abatage et de mise sur le marché. Le nombre de poulets engraisés à chaque station est limité à un nombre suffisant pour l'enseignement des méthodes d'engraisement aux cultivateurs. Le nombre maximum des poulets gardés à la fois est d'environ 200. Il n'est pas permis au régisseur d'entrer en concurrence pour l'achat des poulets avec les personnes qui font l'engraisement pour leur propre compte. Si les cultivateurs obtiennent déjà de bons prix pour leur volailles, les efforts du régisseur se borneront à des travaux d'expérience et de démonstration avec un petit nombre de volailles. Ceux qui exploiteront cette industrie pour leur pro-

pre compte ne seront pas considérés comme des rivaux mais comme des amis et tout l'assistance possible leur sera donnée.

On apporte une attention toute spéciale au choix de la variété convenable pour l'engraisement, comme, par exemple le type massif de la Plymouth Rock ou de la Wyandotte qui nous sont recommandés comme très propres à l'engraisement. Les régisseurs reçoivent instructions d'employer autant de temps qu'il sera nécessaire pour assister ceux qui se livrent ou qui désirent se livrer à cette industrie, en leur donnant des renseignements sur le type qu'ils doivent acheter pour l'engraisement, sur les méthodes d'abatage, de plumage, d'emballage, d'envoi, etc. Il ne sera acheté cette année que des poulets du type convenable à l'engraisement, et le prix payé sera de sept cents la livre livrés aux stations. Un sujet d'un type supérieur peut quelquefois valoir huit cents, alors qu'un autre de même race peut être trop cher à cinq cents la livre.

Chaque régisseur est responsable de l'ouvrage et du succès de sa station. Il doit, aussi, autant que possible, chercher un débouché pour les poulets engraisés à sa station. Le Département s'efforcera, toutefois, de trouver un marché pour les poulets qui resteront, une fois que le marché local sera approvisionné. Chaque station sera conduite autant que possible comme une entreprise privée, le Département aidant le régisseur à se procurer une demande pour ses produits, etc., comme le fait un commerçant qui entreprend une nouvelle ligne d'affaires.

La demande pour des poulets engraisés aux stations du gouvernement est très vive cette année et on s'attend à ce que les prix soient de 11 à 13 cents la livre. Les personnes qui se livrent à l'engraisement des poulets suivant les méthodes recommandées par la Section de la vente de leurs produits, pourront, sur demande faite à M. Elford, se procurer une liste de marchands qui seront heureux d'acheter leurs poulets.

W. A. CLEMONS,  
 Rédacteur au Ministère de l'Agriculture.

volés, car ce meuble ne contenait que des objets sans valeur. C'est à ce moment-là que la sœur supérieure, réveillée par le bruit, s'est levée en toute hâte et a donné l'alarme. Elle a rencontré dans l'escalier l'un des voleurs qui s'infuyait, mais ce voleur comme les autres a réussi à s'enfuir en sautant par les fenêtres.

Entre temps, une autre sœur a téléphoné au poste de police, mais malgré la rapidité des policiers à se rendre sur les lieux, les voleurs étaient déjà loin. La sœur supérieur n'a pu donner qu'un très signalement du voleur qu'elle a rencontré dans l'escalier. La police est persuadé que ces voleurs font partie d'une bande qui depuis un certain temps infeste cette ville.

Petits dialogues intimes

—Tu sors, mon loup ?  
 —Mais tu te rappelles bien, Titine, que, devant déjeuner ce matin avec ta cousine Phémie, tu m'as donné la permission de passer la journée avec mon vieux camarade Dubrochard. N'ogent... On doit déjeuner chez la mère Lapoire... Après, on ira en canot...  
 —Oh ! Jules, tu seras bien prudent, au moins ?  
 —Mais oui, comme toujours...  
 —C'est que je te connais, tu es vif, tu ne tiendras pas en place et tu feras chavirer la barque... Oh ! mon Dieu !  
 —Allons, tu es folle... C'est un bateau plat.  
 —Et ne mange pas trop... Sur-tout pas d'anguille... c'est mauvais, c'est vaseux... et pas de champignons non plus... Tu n'as pas encore oublié la mort de la petite Loustiquot...  
 —Non, mais la mère Lapoire...  
 —Il n'y a pas de mère Lapoire qui tienne. Tu peux bien faire ça pour ton Albertine... Lorsque viendra le soir, prends bien garde, n'attrape pas froid...  
 —Oui, sois tranquille...  
 —Tu as un foulard ?...  
 —Oui.  
 —Prends-en deux... C'est plus sûr... Ah ! j'oubliais... Fais attention à l'eau... Demande bien si elle est bouillie, stérilisée, pasteurisée... Jules, tu m'entends ?...  
 —Oui, oui, oui, chère Albertine...  
 —Je ne vois plus rien...  
 —Alors, au revoir !... Tiens ! je devins joliment étourdi !... Moi que allais partir sans te dire que j'ai définitivement signé hier mon assurance sur la vie... Maintenant je puis mourir... Tu es sûre de toucher la jolie petite somme...  
 —Oh !... et tu me laisses comme ça te faire toutes ces recommandations... inutiles !... Vraiment ! tu es impossible. Tu mériterais que je ne t'embrasse pas !... Allons ! va, amuse-toi bien !

A New-York

New-York, La grève des employés du chemin de fer élevé n'aura pas lieu, du moins pour le moment. Une conférence a eu lieu, en effet, dans l'après-midi du 7, entre M. August Belmont, les hauts fonctionnaires de la compagnie et les délégués des employés.

Cette conférence a été longue, elle a en effet duré jusqu'à 7 heures et on a alors annoncé qu'un arrangement avait été conclu entre les hauts fonctionnaires de la compagnie et les délégués des ouvriers.

La nouvelle de cet arrangement ne peut manquer de faire le plus grand plaisir aux nombreuses personnes qui chaque jour voyagent dans les trains du chemin de fer élevé.

La Queue de Chien

Un paysan venait de pêcher un énorme brochet, qui se débattait sur l'herbe en ouvrant la bouche comme s'il demandait à rentrer dans son élément naturel.

En ce moment survint le garde-champêtre accompagné de son chien.

—Oh ! oh ! s'écria-t-il, quel beau poisson ! Est ce qu'il mord, votre brochet ?

—Mettez votre doigt dans sa bouche...

—Une idée ! J'y vais introduire la queue du chien.

—Si vous y tenez...

Le garde-champêtre saisit son gros brochet et mit sa queue dans la bouche béante du poisson. Au même instant, le brochet ferma la bouche, le chien poussa un hurlement de douleur et se mit à fuir de toute la vitesse de ses jambes.

Au bout de quelques secondes, chien et brochet avaient disparu.

Mais, dites donc, s'écria le paysan, vite, vite, appelez votre chien !

—Et pourquoi ? dit le garde-champêtre ; appelez plutôt votre brochet !

Les voleurs dans un couvent

Hoosick Falls, N. Y., 5.—L'audace des voleurs n'a plus de bornes. Pendant la nuit, ils ont pénétré dans le couvent de Saint-Joseph, mais ont été mis en fuite par la sœur supérieure qui, réveillée par le bruit, a poussé des cris perçants.

Ces voleurs se sont tout d'abord introduits dans la cave du couvent après avoir forcé une fenêtre de la blanchisserie qui se trouve à cet endroit. Puis, après avoir pris une hache dans cette blanchisserie, ils ont monté au troisième étage où ils ont défoncé avec cette hache un meuble où croyaient-ils, se trouvait l'argent du couvent. C'est le cas de dire que les voleurs ont été

Pilules Moro Pour les Hommes



Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Moro.

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracasseries, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les Pilules Moro nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les Pilules Moro ne feront pas un héros d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les Pilules Moro rendront à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa vigueur et son courage par l'usage des Pilules Moro.

Les Pilules Moro guérissent les douleurs dans le dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtes ; les maux de reins, le lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine ; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout amènent toujours une bonne digestion chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués.

Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus, souffrants, ne faites pas d'erreur ; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique : les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des Pilules Moro. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal ; si vous n'en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la poste, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres : Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring

600 Sacks salt

10 Chest Best Tea

10 Casks American Kerosene oil

lot of Laths, Tumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots

and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.

200 Bbls Flour now on hand.

All chap for cash or produce.

CASH PAID FOR OATS

A. F. Larkin, Frog Pond.

Execution d'un negre

Un nègre, nommé Henry C. Fitch, a été pendu le 3 septembre à Clearfield, Penn, dans la prison de cette ville. Quelques instants avant l'exécution, Fitch qui déjà avait avoué le crime pour lequel il a été condamné à mort, a déclaré qu'il avait aussi tué deux autres hommes, le premier à Red Star, Virginie occidentale, et le second à East Liverpool, Ohio, et blessé gravement un fermier à Corazpoli, Penn.

Fitch avait été condamné à mort pour avoir assassiné un fermier nommé Williamson, le 29 septembre 1903. L'exécution, très rapidement menée, s'est passée sans incidents.

The Delineator for Septembre

To those who follow the movements of fashion. The Delineator for September is an exceptionally interesting number, containing advance information upon the end-of-the-year styles, and illustrating in colors and in black and white some of the latest developments of the season's modes. Not less attractive is the literary section, in which the first place is given to a timely article on "The Women of Russia," by Wolf von Schierbrand. Rebecca Williams is the subject of an interesting biographical sketch in the "Pioneer Women" series, and the delightful series of pictures and letters of travel is brought to an end. Dr. Grace Peckham Murray writes on "Bodily Symmetry," Lillie Hamilton French has

another of the enjoyable "Joy of Living" papers, and there are well-illustrated short stories by Alden Arthur Knipe, Albert Bigelow Paine and Francis Lynde. For the young folks are stories and pastimes of an entertaining and helpful character, including the continuation of the "Little Garden Calendar" and further adventures of "Tommy Postoffice," as well as an instructive paper by Lina Beard on the homes and domestic arts of the Philippines. The interests of the home are treated thoroughly and practically in the various departments, which are in charge of experts.

Terrible Conflagration

Fredericton, N. B., 6.—Un terrible incendie a détruit, dans la nuit de samedi à dimanche, la ferme d'Alfred Jewett, un des meilleurs fermiers de Douglas à six milles de Fredericton. Six personnes ont trouvé la mort dans cette conflagration. Les victimes sont : Edward Clarke, de Caverhill, 62 ans ; Mme Clarke, sa femme, 58 ans, leur fille Mary, âgée de 15 ans et les trois enfants d.s. apoux Jewett : Yella 15 ans Wealov 12 ans et Ethel, six ans.

Des huit personnes qui se trouvaient à la ferme au moment de la catastrophe, seul M. et Mme Jewett ont réussi à s'échapper. Ils ont d'ailleurs été tous deux grièvement blessés et sont à l'heure actuelle aux soins du médecin.

Voici les circonstances de cette triste catastrophe :

Mme Clarke, une des victimes, était la sœur de Mme Jewett. Samedi dernier elle s'était rendue à Fredericton avec sa fille et son mari. Comme ils revenaient tous les trois, ils furent surpris par l'orage et entrèrent pour s'abriter à la ferme Jewett qui leur offrit l'hospitalité pour la nuit.

Vers 4 30 heures, M. Jewett fut éveillé par le pétillement des flammes et l'odeur de la fumée qui remplissait sa chambre. Il comprit, au premier coup d'oeil, que la maison était en feu, éveilla sa femme et la conduisit en sûreté à travers la fumée. Il s'élança alors vers la chambre des enfants dont on entendait les cris d'épouvante au milieu du bruit des flammes. Mais en quelques instants, l'incendie avait fait des progrès effrayants Jewett dut reculer. Il essaya alors d'appliquer une échelle à la fenêtre de la chambre où dormaient les époux Clarke, mais l'échelle à demi pourrie se rompit sous son poids. Pendant ce temps Mme Jewett avait couru pour réveiller les voisins qui se hâtèrent d'organiser les secours. Mais il fallait puiser l'eau dans des seaux à une rivière située à un quart de mille de la maison en flammes et, vers sept heures du matin malgré les efforts des assistants, il ne restait de la ferme de Jewett qu'un tas de débris calcinés. Vers 11 heures on trouva les restes carbonisés des six victimes.

Toutes sauf Mme Clarke avaient tenté de s'enfuir mais étaient tombés ça et là suffoqués par la fumée. Rien n'a été sauvé de cette ferme naguère si prospère. Les pertes sont évaluées à \$2,000.



CURE CONSTIPATION

Sick Headache, Billousness, Dyspepsia, Coated Tongue, Foul Breath, Heart Burn, Water Brash, or any Disease of the Stomach, Liver or Bowels.

Laxa-Liver Pills are purely vegetable ; neither gripe, weaken nor sicken, are easy to take and prompt to act.

A Standard Remedy

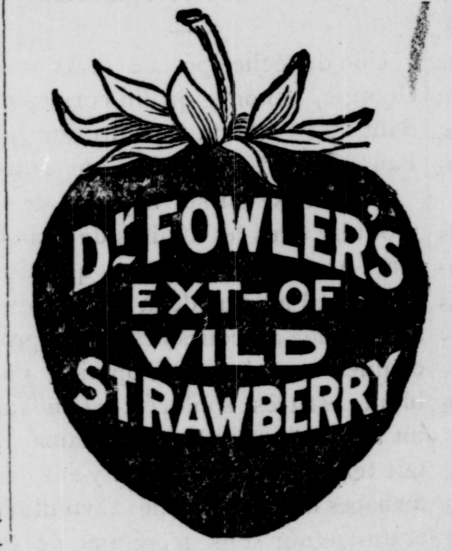
Used in Thousands of Homes in Canada for nearly Sixty Years and has never yet failed to give satisfaction.

Diarrhoea, Dysentery, Cholera, Cholera Morbus, Cholera Infantum, Cramps, Colic, Sea Sickness and all Summer Complaints.

Its prompt use will prevent a great deal of unnecessary suffering and often save life.

Price, 55c.

The T. Millburn Co., Limited, Toronto, Ontario.



CURES